

musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013





MUSICA 2013

N° 30

Jeudi 3 octobre 2013 à 18h30
Salle de la Bourse

Pascal Contet

Avec le soutien de la Sacem

Accordéon, **Pascal Contet**

Assistant informatique, **Patrice Fessel**

Pierre Jodlowski

Something out of Apocalypse (2012) / 18 min.

Robert Cahen

L'entraperçu (1980) – vidéo / 9 min.

Domenico Scarlatti

Sonate en si mineur K87 (1742) / 6 min.

andante

transcription pour accordéon de Pascal Contet

Yann Robin

Draft I (2012-13) / 7 min.

création mondiale, commande Musica

Philippe Hurel

Plein-jeu (2010) / 12 min.

fin du concert : 19h30

*Concert dédié à la mémoire du compositeur Luis Rizo-Salom, décédé
accidentellement le 21 juillet 2013*

À propos du concert

Il a donné à son instrument ses lettres de noblesse contemporaine. Militant éclairé de l'accordéon, Pascal Contet touche à toutes les musiques avec un égal bonheur et un enthousiasme communicatif. On le retrouve à Musica en musicien éclectique.

De la transcription d'une sonate de Scarlatti aux pièces qui lui sont dédiées, le programme de ce concert donne une idée précise du talent de Pascal Contet. Depuis les années 90, après de brillantes études à Fribourg, Hanovre, Copenhague et Graz, il s'emploie à enrichir son répertoire et à ouvrir l'accordéon aux nouvelles esthétiques.

Les partitions de Philippe Hurel et de Pierre Jodlowski introduisent l'électronique comme possibilité d'étendre les registres de l'instrument. Pour Philippe Hurel – dont *Plein-jeu* est le troisième volet du triptyque intitulé *Jeux* – c'est une manière d'élargir le spectre sonore, « le but étant d'entendre une sorte de "méta-accordéon" proche de l'orgue par instants », alors que chez Jodlowski, c'est une rencontre entre deux mémoires sonores : celle du chef-d'œuvre de Coppola *Apocalypse Now* et celle de l'instrument presque inévitablement associé à un passé désuet.

Pascal Contet crée par ailleurs la première pièce de Yann Robin pour accordéon solo, commande du festival Musica.

À propos des œuvres

Pierre Jodlowski *Something out of Apocalypse* (2012)

J'ai découvert *Apocalypse Now*, chef-d'œuvre de Coppola, d'abord par le son ; disque vinyle, abîmé, scratches permanents recouvrant presque les voix de Willard ou du Colonel Kurtz ; j'ai aussi lu par la suite *Au cœur des Ténèbres* de Conrad, le livre adapté par Coppola pour son film. Enfin, quelques années plus tard, j'ai découvert le film, dans un cinéma de banlieue sordide, nous étions peu dans la salle...

Que reste t-il de cette Apocalypse ?

L'impression d'un mouvement de l'esprit à la fois incontrôlable et terriblement efficace... le son insupportable de la voix enregistrée de Kurtz au début du film... une vraie leçon sur la guerre et l'absurde... la puissance émotionnelle... la puissance irrationnelle... la jungle et le fleuve... l'homme en perdition...

J'ai retrouvé ce vinyle, abandonné à son triste sort d'objet obsolète alors que je cherchais le matériau thématique de cette œuvre. Et je suis parti dans les sillons abîmés avec une envie de bribes, de fragments...

La mémoire de ce film est ainsi venue côtoyer celle de cet instrument si singulier, l'accordéon. Lui aussi en état d'Apocalypse, usé par son passé iconique : encore aujourd'hui, dans les films étrangers qui évoquent la France, on entend presque obligatoirement de l'accordéon alors qu'un chaland traverse un boulevard une baguette de pain sous le bras !

Cette œuvre avance donc à la fois autour d'un état nostalgique (l'instrument étant pris pour ce qu'il fût, fragments récupérés de vieux bals de villages) en même temps qu'une énergie étrange, assez incontrôlable qui avance sans trop de liens au travers d'un espace onirique où l'on continue d'entendre des coups de canons, des cris et des guitares saturés. Cette œuvre est dédiée à Pascal Contet.

Pierre Jodlowski

Robert Cahen *L'entraperçu* (1980)

Bande sonore, Robert Cahen

Production INA – Groupe Recherche Images

L'idée « d'entr'aperçu » détermine le sens de ce film. Des scènes cachées, à peine révélées, se succèdent comme apparitions vivantes et signifiantes, agissant sur le désir de voir, de savoir ce qui est donné comme « entr'aperçu » et pouvant être vu. Construit comme un court métrage dans un parti pris d'une succession de plans rapides, « l'entr'aperçu » rend compte de l'entretien mystérieux de deux personnages « masqués » dans un monde où un rideau reste à déchirer.

Robert Cahen

Yann Robin *Draft I* (2012-13) **création mondiale**

Lorsque l'on se place face à une pièce plusieurs mois ou plusieurs années après l'avoir écrite, il arrive fréquemment que l'on se dise : « *je retoucherais bien à cela...* », ou bien « *il vaudrait mieux noter ce geste autrement...* », ou encore « *peut-être devrais-je supprimer cette partie...* » etc.

Avec le temps, un regard neuf et une plus grande expérience, la perception des équilibres, des énergies évolue et de nouvelles solutions s'imposent très naturellement face à une partition antérieurement composée.

Draft I, pour accordéon solo initie un cycle ou plutôt une série de pièces pour instruments seuls qui se placent dans la perspective non pas de la « forme ouverte », mais plutôt d'une forme potentiellement évolutive, de *work in progress*. Cette série, *Draft*, est prévue pour être un laboratoire, un lieu d'expérimentation où l'imaginaire peut se focaliser sur un seul et même instrument afin d'en repousser les limites techniques et timbriques, et ce, toujours en étroite collaboration avec un soliste.

Yann Robin

Philippe Hurel *Plein-jeu* (2010)

Plein-jeu s'inscrit dans un cycle de trois pièces intitulé *Jeux* et constitué de *Hors-Jeu*, *Jeu* et *Plein-jeu*. *Hors-Jeu*, pour percussion et électronique, a été réalisée en 2005 à l'Ircam, et *Jeu* reste à composer.

Si, dans *Hors-jeu*, les gestes de l'instrumentiste n'avaient, comme son titre l'indique, que peu d'incidence sur l'électronique, dans *Plein-jeu* c'est le contraire qui se passe. Chaque élément de l'électronique, bien que réalisé en temps différé, est la conséquence d'un geste instrumental, son prolongement.

Par ailleurs, j'avais écrit en 2009 une pièce pour orgue et deux trombones, et la fréquentation de ce premier instrument a laissé des traces. On pourrait dire que, dans *Plein-jeu*, l'électronique tient le rôle de la registration, le but étant d'entendre une sorte de « méta-accordéon » proche de l'orgue par instants.

Sur le plan formel, *Plein-jeu* est organisé en deux grandes parties, elles-mêmes structurées en plusieurs variations entre lesquelles sont incrustées des parenthèses, interstices pendant lesquels la musique devient plus violente et bruitée. Chaque parenthèse est une sorte de libération de la tension sonore accumulée et l'on pourrait parler d'orgasme sonore, entre plaisir et douleur.

Pendant toute l'œuvre, les gestes et les matériaux sonores, qui reviennent de manière obsessionnelle et souvent dans le désordre, finissent par se contaminer pour donner naissance à des textures qui se ressemblent de plus en plus.

La « coda » de la pièce, constituée de longues trames, n'est que la conséquence d'une détérioration des multiples situations musicales et des gestes qui auront mis l'auditeur sous tension depuis le début de l'œuvre.

Philippe Hurel

Les compositeurs

Pierre Jodlowski

France (1971)

La musique de Pierre Jodlowski, souvent marquée par une importante densité, se situe au croisement du son acoustique et du son électrique et se caractérise par son ancrage dramaturgique et politique. Son travail

se déploie dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Son travail sur l'image l'amène à développer des collaborations avec des artistes plasticiens, en particulier Vincent Meyer, David Coste et Alain Josseau. Il travaille également avec le scénographe Christophe Bergon sur plusieurs projets à la croisée du théâtre, des installations, du concert ou de l'oratorio. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique « active » : dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) comme psychologique (évocation, mémoire, dimension cinématographique).

Pierre Jodlowski a étudié au CNSMD de Lyon la composition, l'électroacoustique et l'informatique musicale (1992-96) et a suivi le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam (1997). Il est fondateur et directeur artistique associé du collectif éOle – en résidence à Odyssud Blagnac depuis 1998 – et du festival Novelum à Toulouse et sa région. Son opéra radiophonique *Jour 54* vient de sortir en CD sous le label Signature de Radio France et a reçu la distinction « Coup de Cœur » de l'Académie Charles Cros. Un autre enregistrement de ses œuvres est sorti cette année chez éOle Records. *Ombre della mente*, pour soprano, clarinette et électronique, sera créée à la Biennale de Venise par Armand Angster et Françoise Kubler.

www.pierrejodlowski.fr

Domenico Scarlatti

Italie (1685 - 1757)

Exact contemporain de Bach et de Haendel – tous trois sont nés la même année –, Domenico Scarlatti est issu d'une famille de musiciens et fils du compositeur Alessandro Scarlatti. Il commence sa carrière à Naples, comme organiste et compositeur d'opéras et de cantates. Il se rend à Venise vers 1705 où il se perfectionne auprès de Francesco Gasparini et se lie d'amitié avec Haendel. Attaché à la cour de la reine Marie-Casimire de Pologne pour qui il compose plusieurs opéras, il est ensuite nommé maître de chapelle de la basilique Saint-Pierre (1715-19). En 1720, il dirige la chapelle du roi Jean V du Portugal, à Lisbonne. Il a pour élève l'infante Maria-Barbara, qui deviendra l'épouse du futur roi Ferdinand VI d'Espagne et qu'il suivra à Madrid – où il passera l'essentiel de sa vie. Domenico Scarlatti doit sa renommée à son abondante littérature pour clavier : on lui doit en effet pas moins de 555 sonates pour clavecin. C'est dans cette somme colossale que réside toute l'originalité du compositeur,

qui fait preuve d'un incroyable esprit créatif. Son écriture sans cesse renouvelée ne se laisse pas enfermer dans un cadre et apporte de nombreuses nouveautés. Il multiplie les dissonances, les modulations, les ruptures rythmiques et les contrastes mélodiques. Ces sonates ont circulé dans toute l'Europe sous forme de manuscrits et ont assuré à leur auteur une place privilégiée parmi les musiciens de son époque. Certains voient en Domenico Scarlatti le père de la technique moderne de clavier, et son influence a été déterminante dans l'évolution de la musique pour clavecin et piano-forte à la fin du XVIII^e siècle.

Yann Robin

France (1974)

Des études de jazz sont à l'origine du style de Yann Robin : un son libéré, une rythmique effervescente, la spontanéité de l'improvisation. Pensant avant tout espaces, plans successifs, volumes, lignes et couleurs, partant d'une idée poétique plutôt que d'un matériau, il construit ses formes musicales en fonction d'un scénario imaginaire, d'une narration intérieure au discours clairement orienté (*Phigures*, 2004 ; *Vulcano*, créé en 2010 à Musica). Fasciné par le rapport au temps « hors temps » de *Hymnen* de Karlheinz Stockhausen, il utilise l'électronique pour créer par le son un espace naturel en trois dimensions – sans jamais renoncer à la beauté du geste instrumental (*Scratches*, 2009).

Yann Robin se forme auprès de Frédéric Durieux, Michaël Levinas puis de Jonathan Harvey, ainsi qu'à l'Ircam (2006-08) et à la Villa Médicis de Rome (2009-10). Profondément engagé en faveur de la création et de la diffusion musicale, il est directeur artistique et fondateur du collectif Multilatérale et du festival de musique contemporaine Controtempo créé en 2010 à la Villa Médicis. Yann Robin reçoit en 2011 le Grand Prix Sacem de la musique symphonique (jeune compositeur).

En 2012, *Inferno* est créée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France ainsi que *Backdraft* par le Remix Ensemble, à Musica.

Le Seattle Symphony Orchestra lui a passé commande d'une œuvre dont la création est prévue pour 2014. Il poursuit son travail en collaboration avec un soliste : après Alain Billard pour le cycle *Art of metal*, il composera pour le contrebassiste Nicolas Crosse le diptyque *Symétriades / Asymétriades* (créations en 2013 et 2014).

www.yannrobin.com / www.jobert.fr

Philippe Hurel

France (1955)

Compositeur riche en contradictions, Philippe Hurel marie des éléments spectraux à une polyphonie d'origine sérielle et des pulsions rythmiques issues du jazz – qu'il a pratiqué dans sa jeunesse. Il a fréquemment recours aux micro-intervalles et élabore des structures rythmiques complexes, notamment grâce à ses importantes recherches menées à l'Ircam sur l'informatique musicale et la synthèse sonore (*Leçon de choses*, 1993 ; *Hors-Jeu*, 2006 ; *Plein-Jeu*, 2010). Le cycle pour orchestre *Tour à tour*, débuté en 2008 et dont la totalité sera créée en 2015 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, se caractérise par un retour à ses préoccupations sur le timbre et la fusion spectrale et par la recherche d'une ambiguïté entre la perception du timbre et celle des lignes.

Philippe Hurel se forme au CNSMD de Paris, notamment dans les classes d'Ivo Malec et de Betsy Jolas, puis devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (1986-88). Il participe aux travaux de recherche de l'Ircam (1985-89) et y enseigne de 1997 à 2001. Il reçoit en 2002 le Prix Sacem des compositeurs et, en 2003, le Prix Sacem de la meilleure création de l'année pour son concerto pour piano *Aura*. En 1991, il crée avec Pierre-André Valade l'ensemble Court-circuit dont il est toujours directeur artistique.

Son opéra *Les Pigeons d'argile*, sur un texte de Tanguy Viel, sera créé en avril 2014 au Théâtre du Capitole de Toulouse.

www.philippe-hurel.fr / www.henry-lemoine.com

L'artiste vidéo

Robert Cahen

France (1945)

Figure majeure dans le domaine de la création vidéo, Robert Cahen est un pionnier dans l'utilisation des instruments électroniques. Après des études de composition en musique concrète au Service de la Recherche de l'ORTF (avec entre autres Michel Chion), diplômé du CNSM de Paris (classe de Pierre Schaeffer) en 1971, il devient compositeur du Groupe de Recherches Musicales de l'ORTF et poursuit expérimentation et création dans les domaines du son mais aussi de l'image. Il s'oriente vers le médium de la vidéo dès 1970, appliquant les expérimentations techniques et linguistiques de la musique concrète. L'œuvre de Robert Cahen est reconnaissable à sa manière de traiter le ralenti, à sa façon

d'explorer le son en relation avec l'image pour construire son univers poétique. Il multiplie les effets de glissement, d'altération du mouvement, de contraction et de dilatation du temps – procédés qui lui permettent d'explorer la métaphore du passage, d'interroger le temps qui passe.

Ses œuvres sont présentes dans différentes collections publiques en France et à l'étranger : ZKM de Karlsruhe, Centre pour l'Image Contemporaine de Genève, AIACE à Milan, Museum of Modern Art de New York (MoMA), Frac/Alsace, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Centre Pompidou, Harris Museum à Preston... Le Jeu de Paume (Paris) accueille en 2010 une rétrospective complète de ses films et vidéos. Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1992, il réalise en 1995 une installation vidéo permanente à Lille sur le site Euralille. Un coffret contenant une grande partie de sa production est sorti en 2011 (écart production), incluant un CD de ses premières compositions musicales.

Le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg lui consacrera une exposition du 14 mars au 11 mai 2014, sur le thème de « l'entrevoir ».

L'interprète

Pascal Contet, Accordéon
France

Artiste éclectique et peu conventionnel, soucieux de mêler l'improvisation à la composition et de croiser les genres et les styles, Pascal Contet est à l'origine de tout un nouveau répertoire pour accordéon, de plus de 250 œuvres. Il fait découvrir son instrument à de nombreux compositeurs qui écrivent pour lui de nouvelles pièces, parmi lesquels Bernard Cavanna, Marc Monnet, Ivan Fedele, Philippe Leroux, Martin Matalon, Bruno Mantovani...

À côté de la musique de chambre (avec Marianne Piketty, Ophélie Gaillard ou Paul Meyer), il collabore avec les chorégraphes Odile Duboc, Mié Coquempot et Angelin Preljocaj, avec l'auteur congolais Dieudonné Niangouna (*Les Inepties Volantes*, créé au Festival d'Avignon en 2009), il compose pour la danse et le théâtre (*La Madeleine de Proust* de Lola Sémonin), réalise des spectacles et lectures musicales avec Marie-Christine Barrault et François Marthouret, compose pour le cinéma et la télévision, improvise en ciné-concert sur des films de Georges Méliès, Murnau ou Buster Keaton. Soliste permanent des ensembles Ars Nova et 2e2m, il est l'invité de nombreux ensembles et se produit sous la direction de chefs

renommés tels que Pierre Boulez, Jean-Claude Casadesus, Esa-Pekka Salonen ou Susanna Mälkki.

En 2012, il est nommé deux fois aux Victoires de la Musique classique, en tant que Soliste Instrumental de l'année et Meilleur Enregistrement de l'Année pour le CD/DVD de Bernard Cavanna *Karl Koop Konzert*.

De février à juin 2013, il est en résidence à Europa Jazz au Mans et à l'automne, il entame une collaboration en tant qu'interprète et compositeur avec le comédien Didier Galas, le plasticien chorégraphe Christian Rizzo et le percussionniste Joël Grare. Désirant transmettre sa passion, il a donné des master classes dans le monde entier et enseigne l'accordéon au Conservatoire de Strasbourg depuis septembre 2011.

www.pascalcontet.com

Prochaines manifestations

N°31 - Jeudi 3 octobre à 20h30, Cité de la Musique et de la Danse
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

N°32 - Vendredi 4 octobre de 9h à 18h, Collège Doctoral Européen de Strasbourg - Amphithéâtre
ANAMORPHOSES Journée d'étude autour de l'œuvre de Fausto Romitelli

N°33 - Vendredi 4 octobre à 18h30, France 3 Alsace - Auditorium
ENSEMBLE LINEA

N°34 - Vendredi 4 octobre à 20h30, Théâtre de Hautepierre
ALIADOS

20 septembre au 5 octobre, mer-sam 14h-18h, Aubette Foyer Bar
INSTALLATIONS ROBERT CAHEN
entrée libre

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates,
tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs
de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

La Fondation Ernst von Siemens pour la musique

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Suona Italiano

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

Les Musées de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

Pôle Sud

Théâtre de Hautepierre

UGC Ciné Cité

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Les partenaires médias

Le Monde

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Musica est membre de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales
